

Les Portraits d'artistes

GENTY Marie

Portrait de Pascal Dagnan-Bouveret, (1852-1929)

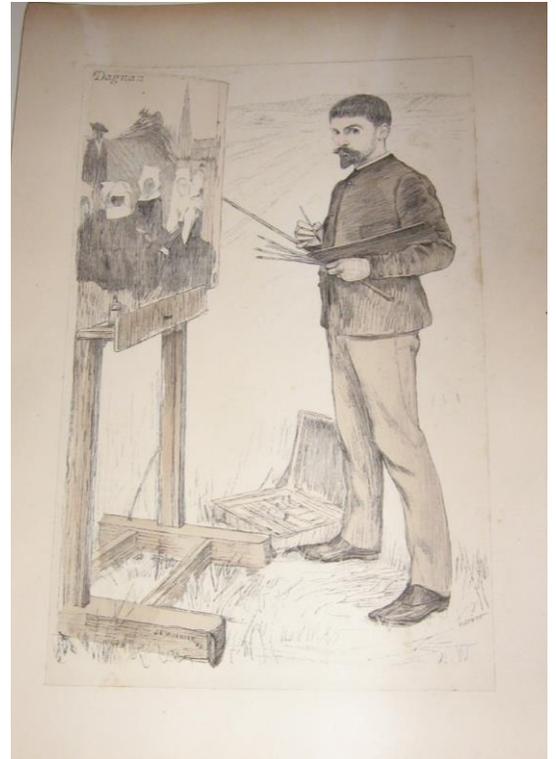
Gravure sur bois debout, 1886

D'après la peinture de Jules Alexis Meunier

Don des Amis du Musée de Melun 2009

Inv. 2009.1.1 Musée de Melun

Description du portrait avec les enfants: attitude, expression, environnement. Ici aussi les objets qui entourent le peintre Dagnan-Bouveret sont aussi importants que la représentation de sa personne ; ils font corps avec elle et permettent de mieux connaître sa sociale ainsi que son caractère.



Atalante victorieuse, une peinture, parmi les plus célèbres du musée de Melun, que vous connaissez peut-être ? On la déplace de salle en salle au gré des expositions et en ce moment, elle est exposée dans la grande salle du bas. Je parle, je parle... et je ne me présente pas, ça c'est tout moi ; la peinture a toujours pris toute la place dans ma vie. Je m'appelle Pascal Dagnan Bouveret, je suis né à Paris en 1852. Très tôt je suis confié à mon grand père Gabriel Bouveret qui se charge de mon éducation, à Melun, la ville où il réside.

Passionné par le dessin j'entre à l'École des beaux-arts à Paris en 1869. J'ai alors 17 ans. Les leçons de mes professeurs Jean-Léon Cabanel puis Jean-Léon Gérôme vont beaucoup influencer ma peinture ainsi que les conseils de celui chez qui je louai une chambre rue Poissonnière et que j'appellerai toujours mon vieux papa Corot. Je quitte l'École en 1878 après avoir manqué de peu et à mon grand désespoir le Prix de Rome.

Avec *Atalante*, une des premières peintures que je présente au Salon en 1875 c'est le triomphe. Le tableau est acquis par l'État qui à ma grande joie accepte de le déposer au musée de Melun. Avec ce premier grand tableau, je rendais ainsi hommage à mon grand père qui m'avait toujours encouragé dans cette voie si difficile. Les sujets de mes premiers tableaux étaient très classiques, tirés de la mythologie, ce sont les sujets chers à l'Académie et, étudiants, on n'y échappait pas. Et puis, fort de mon amitié avec Bastien Lepage, je me suis intéressé à capturer les actions de mes contemporains

dans leur quotidien, les petites histoires me parlaient mieux que les grandes. Et mon pinceau était sans cesse porté à le faire d'une manière très réaliste, d'un réalisme photographique.

A cet égard je me sers depuis quelques années déjà de la photographie comme œuvre préparatoire à mes toiles.

Je suis représenté ici en pied, de trois-quarts, le regard dirigé vers le spectateur mais le corps vers une peinture sur laquelle je travaille. Posée sur un grand chevalet, le tableau représente des femmes bretonnes au premier plan et le clocher de l'église du village de Rumengolen à l'arrière plan. La spiritualité des traditions bretonnes m'inspire et c'est vers cette peinture aux sujets plus poétiques et mystiques que maintenant je veux tendre.



PHILIPPE
1875)

Autoportrait

Huile sur toile,
Dépôt de l'Etat
Inv. D122
Melun

Bonjour, je suis
Philippe. Je suis
Seine-et-Marne
artiste peintre, si

juger de mon talent, il vous suffit de me regarder car je me suis moi-même représenté. Pas mal, non ? Je dois admettre que je suis plutôt bien fait de ma personne. Les dandies parisiens les plus fameux ne me renieraient sans doute pas ! Regardez cette élégance ne serait-ce que dans la posture. De trois-quarts mon visage est plus expressif, mon regard plus ample. Un regret pourtant, je n'ai pas réussi cette main qui semble inerte alors que je la voulais tonique, car, avec mes yeux c'est elle qui vous dit « regardez , c'est moi Désiré Philippe, artiste peintre à Paris ».

Un jour peut-être vous aurez le privilège de voir d'autres de mes peintures au musée de Melun tel le portrait de Pauline Viardot, célèbre musicienne. Mais j'y pense, allez

Désiré (1822 -

1858

1864

Musée de

Désiré

né à Solers en
en 1822. Je suis
vous voulez

dans la salle des mariages de la mairie, vous y verrez le grand portrait de Jacques Amyot que j'ai présenté au Salon de 1870.

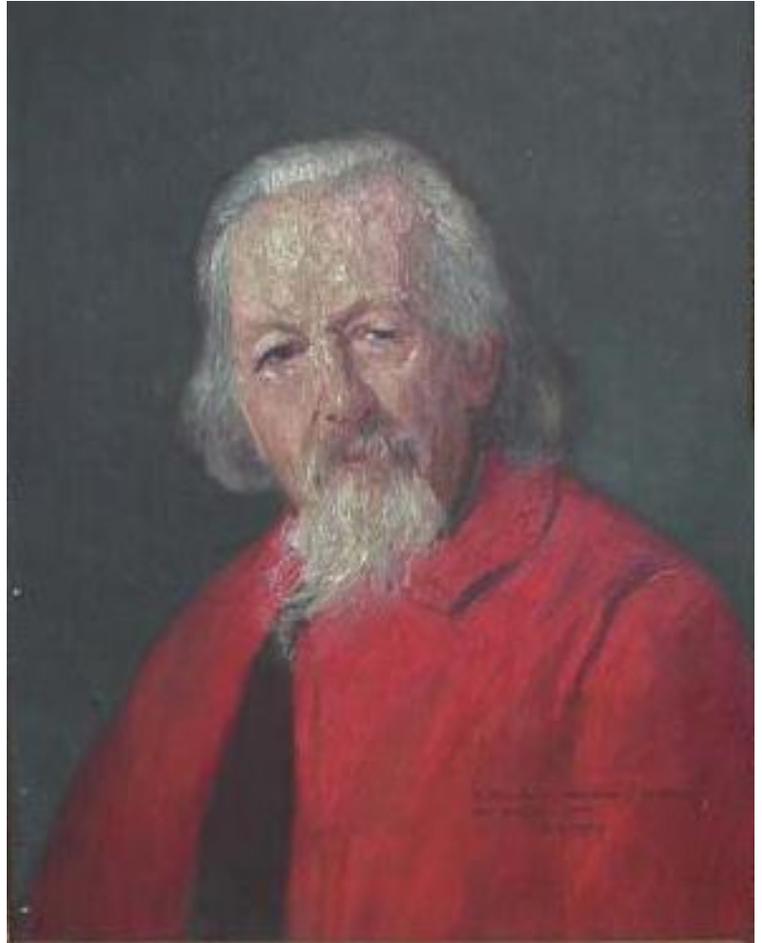
GRANÈS Jeanne (2^e moitié du 19^e s.-
1^e moitié du 20^e s.)

**Portrait du graveur Emile
Daumont, (1834-vers 1910)**

Huile sur bois, 1906

Leg Daumont 1921

Inv. 536 Musée de Melun



Je suis Emile-Fromentin Daumont et je suis né dans la ville de Montereau le 20 février 1834. Ce visage que vous voyez, peint par une ancienne élève, Jeanne Granès, est celui d'un vieil homme. Un homme dont la vie a été remplie par la beauté des paysages qu'il a traversés en se déplaçant dans la nature ou dans la peinture de ses contemporains. Je suis graveur de métier. Après avoir

étudié le dessin et la gravure, j'ai exposé mes premières oeuvres au Salon, dès 1870. C'était important de s'y montrer pour obtenir des commandes. Depuis ce temps, chaque année j'y présente plusieurs gravures. Ca m'a valu quelques titres et médailles dont dernièrement une médaille de bronze à l'Exposition Universelle. Ce que j'aime représenter ? Des paysages originaux, mais la plupart, gravés d'après les oeuvres des peintres paysagistes que j'admire, Bernier, Defaux, Dupré, Daubigny. Paysages de Normandie, de Bretagne mais aussi de chez moi, les bords du Loing, la campagne autour de Barbizon.

J'habite Melun depuis 1893 au n° 20 rue de l'Eperon. L'année dernière au Salon, j'ai présenté une eau forte originale « Bords de l'Almont au Printemps à Melun ».

DISDERI André
(1819-1889)

Portrait d'Armand
Cassagne, (1823-
1907)

Photographie, vers
1860

Don Cassagne 1904

Inv. 414 Musée de
Melun

Je suis Armand
Cassagne, ici
photographié par le
Photographe
parisien Eugène
Disdéri. Je suis né le
3 mai 1823 dans un
petit village de
l'Eure en lisière de
la forêt de
Brotonne, Le
Landin.

Je fais mes études à
Rouen où je
m'installe pendant
plusieurs années,
enseignant les

lettres et le dessin. C'est à 29 ans que je pars pour Paris afin d'améliorer ma technique du dessin et de l'aquarelle et à cette époque, je rencontre Viollet-le-Duc et collabore à certains de ses ouvrages comme dessinateur. Ces dernières années je me suis lancé dans la publication de quelques ouvrages illustrés de mes dessins et aquarelles réalisés lors de mes voyages en Normandie, sur les bords du Rhin, au Luxembourg et en Auvergne.

Est-ce parce que, enfant, je vivais proche de la forêt ? Ou bien parce que mon père était marchand de bois ? La forêt me manquait à cette époque, à tel point qu'il y a peu, j'ai décidé de m'installer tout près d'elle dans la ville de Fontainebleau. Mes



cours publics de dessin et mes collaborations à certaines publications d'art me permettent de gagner ma vie et de peindre la forêt qui est à ma porte : le Mont Ussy, le Mont Chauvet, les routes Doris et Léopold. Je ne me lasse donc pas, ni de peindre, ni d'enseigner. Enseigner à tous le dessin est un rêve sans aucun doute. Je viens de l'accomplir à mon modeste niveau en publiant deux ouvrages qui je l'espère éclaireront tous ceux qui n'ont ni le temps, ni l'argent pour prendre des cours avec un professeur : *Le dessin pour tous* et *Traité de perspective*.

Sur cette photographie Armand Cassagne a environ 40 ans. Il vit alors à Fontainebleau. Et jusqu'à la fin de sa vie, il demeurera Villa Cassagne rue Saint-Merry. Il continuera inlassablement de publier des ouvrages sur l'enseignement des arts dont le très important Traité d'aquarelle en 1874. Dès 1904, il fait don à la ville de Melun de ses oeuvres et de ses collections (356 objets au total).

Armand Cassagne s'éteint le 5 juin 1907.

Armand Cassagne est ici photographié par André Adolphe Eugène Disdéri. Ce dernier ouvre à Paris en 1854 un des plus importants studio de photographie de l'époque. Grâce à l'invention d'un nouveau procédé technique permettant la reproductibilité des portraits sur une même plaque de verre, le photographe rend le portrait-carte accessible à une plus large clientèle. Vers 1860, il est le photographe à la mode appelé à faire le portrait des plus grands, de Napoléon III à la princesse de Metternich. En 1859, il est reconnu photographe officiel de l'Empereur et l'accompagne en Algérie afin de couvrir le voyage.

Il meurt en 1889 en laissant 91 albums contenant 12000 planches, aujourd'hui propriété de l'Etat.

Henri CHAPU (1833-1891)

Adolphe Gibert (1803–1889). Peintre. Prix de Rome en 1829



Médaille de profil à droite, 1860

Plâtre

Insc. : autour du bord, au dessus : Gibert paysagiste ; autour du bord, au-dessous, à droite : Rome 1860 HC ; autour du bord, au-dessous, à gauche : à mon ami Sanson / A. Gibert

Dépôt de la ville de Nemours : Château-Musée de Nemours - collections permanentes

Musée d'art et d'histoire, inv. D2011.1.3

Né à Pointe-à-Pitre en 1803, Adolphe Gibert a été l'élève de Guillaume Guillon Lethière (Sainte-Anne de la Guadeloupe 1760, Paris 1832) et entre à l'École des Beaux-Arts en 1821. En 1825 il obtient le second Prix avec le paysage historique *la Chasse de Méléagre* puis remporte en 1829, le premier Prix avec *la mort d'Adonis*. Il expose régulièrement au Salon de 1851 à 1872. Une profonde amitié semble lier les deux artistes comme en témoignent les lettres de Rome que Henri Chapu adresse à ses parents lors de son séjour à la villa Médicis : « C'était mon associé, nos ateliers étaient voisins on se voyait plusieurs fois par jour tous les matins je recevais sa visite et je lui rendais la mienne l'après dîner, je lui ai fait son médaille qui est un des mieux que j'ai fait. »

Henri CHAPU (1833-1891)

Edmond Guillaume (1826-1894), architecte



Médaille, de profil à gauche

Bronze, 1861

Insc. : dans le champ à g. : E. Guillaume / architecte ; Signé et daté à droite du monogramme, dans le champ : Rome / 1861 CH

Acquis avec le soutien des Amis du Musée

Musée d'art et d'histoire, inv. 2010.2.1

Cette petite médaille de Henri Chapu fait partie des portraits en médaille bien connus du sculpteur. Les lettres de Rome à ses parents (conservés par le musée municipal) permettent d'en suivre la réalisation : " j'ai des portraits qui se font, qui vont très bien et que je ne veux brusquer, je viens d'achever celui du directeur hier, un autre a été livré au mouleur quelques jours avant, il n'en reste un seul, très avancé, qui peut être fini avec peu de chose et un autre, où il ne me reste qu'un séance, le dernier coup" (12 juillet 1861). Il portait ainsi entre 1859 et 1861 le directeur de la villa Médicis Schnetz, les peintres De Connick, Bonmat, Gilbert, les architectes Honoré Daumet, Edmond Guillaume, le graveur Alphée Dubois, le sculpteur Bonnardel.

Valenciennois d'origine, cet ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome a été formé par Louis-Hippolyte Lebas (1782-1867). De nature curieuse et travailleur zélé, il se fait remarquer par la qualité de ses travaux et est officiellement sollicité, lors de sa dernière année d'études, pour participer à une mission de huit mois en Asie Mineure commanditée par le ministère de l'Instruction publique. L'expédition s'inscrit dans un vaste programme de fouilles archéologiques Ce long parcours effectué dans la partie septentrionale de la Turquie actuelle lance la carrière de Guillaume et constitue la matière principale de ses travaux pendant plus de dix ans.

Parallèlement à ses travaux de publication, Guillaume exerce son activité d'architecte du gouvernement, réalise des constructions privées (hôtels particuliers et tombeaux) et collabore à des monuments sculptés. C'est ainsi qu'il mène à bien la restauration de l'hôtel de Soubise, à Paris, et la construction de l'aile située rue des Archives. Il procède à la restauration de la grille d'honneur du Palais de Versailles et à la transformation de la salle du Jeu de Paume en musée de la Révolution. Succédant au début des années 1880 à Hector Lefuel au Palais du Louvre, il poursuit les travaux de l'escalier Daru, intégrant des décors en mosaïque dans la structure métallique laissée apparente des coupes.

LEPERE Alfred Adolphe (1827-1904)

Portrait d'Eugène Godin, (1823-1887)

Plâtre, 1887

Don Godin 1887

Inv. 859 Musée de Melun

Je m'appelle Louis-Eugène Godin. Je suis né à Melun le 25 août 1823. A 23 ans, j'entre à l'École des beaux-arts pour y étudier la sculpture. C'est à partir de 1852 que je commence à présenter des œuvres au Salon tout en répondant déjà à mes premières commandes dont la statue du général Damemne à Fontainebleau. Puisque je suis avec vous aujourd'hui au musée de Melun je vais plutôt vous parler de ce que j'ai réalisé pour cette ville. L'œuvre aujourd'hui la plus connue est la statue de Jacques Amyot ; elle est inaugurée dans la cour de l'Hôtel de ville le 20 mai 1860. Dans les années qui suivirent on me commandait les portraits en buste de Charles de Bourgoing et de Drouyn de Lhuis, tous deux préfets de Seine et Marne, et présents ici parmi nous.



Henri Chapu
Portrait de l'architecte Charles Garnier



PATEY, Henri-Auguste (1855-1930)

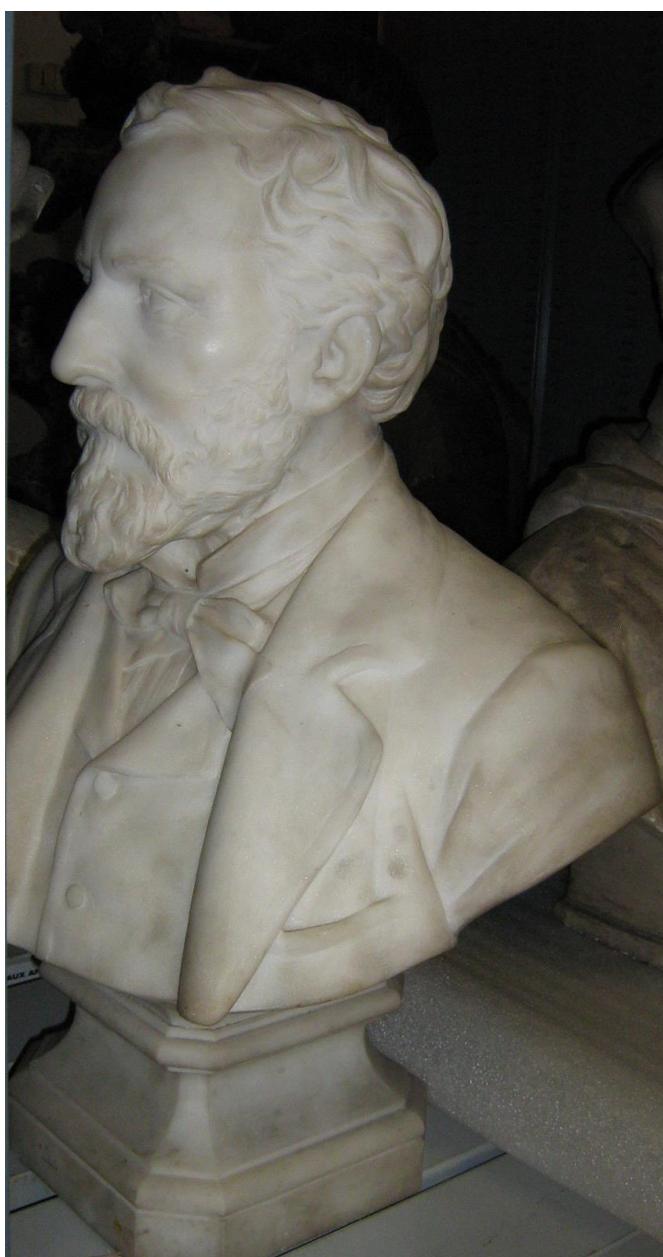
Portrait en buste d'Henri Chapu, (1833-1891)

Marbre

Don Thiney 1920

Inv. 862 Musée de Melun

Je suis Henri Chapu, vous avez peut-être déjà fait la connaissance de mes parents ? Ils sont dans la salle eux aussi. Je ne voudrais pas me répéter, je ne sais pas ce qu'ils vous ont dit de moi ; toujours est-il que je suis né dans ce petit village du Mée-sur-Seine en 1833. Jusqu'à mes douze ans j'y restais, élevé par un oncle car mes parents, domestiques chez le marquis de Fraguier, ne pouvaient s'occuper de moi. Ensuite, ils ont trouvé une bonne place à Paris. Pendant deux ans je suis allé étudier à l'École des Frères puis en apprentissage chez un tapissier qui m'imposa de me perfectionner en dessin. C'est comme ça que je me retrouvai à l'École royale et spéciale de dessin, que j'obtins un premier prix et qu'abandonnant toute idée de devenir tapissier, j'entrai à l'École des beaux-arts ; on était alors en 1849. J'étais passionné, je travaillais comme un fou, j'avais Pradier, Duret, Cogniet comme professeurs. En 1851, je remportais le premier prix de gravure en médaille, en 1853, le deuxième prix de sculpture et enfin le fameux grand prix de Rome en 1855. Le rêve inaccessible se réalisait. Le retour de la Villa Médicis fut difficile. Mais les années laborieuses sont



maintenant derrière moi. Aujourd'hui je suis considéré par mes pairs et les commandes affluent.

Je suis content de cet élève, Auguste Patey que je forme dans mon atelier en ce moment. Il fera une belle carrière, j'en suis certain.

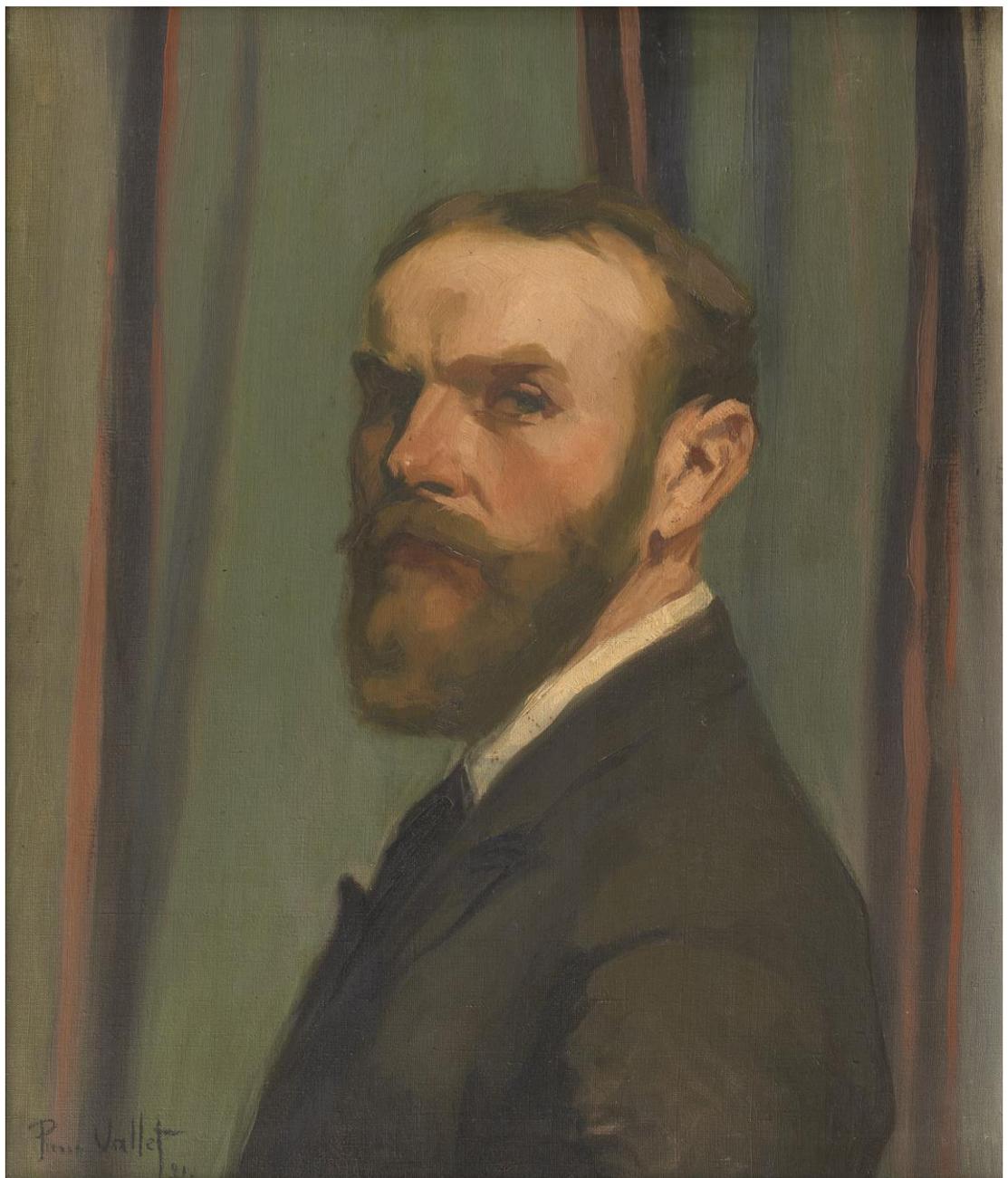
Elève d'Henri Chapu pour la sculpture et de Chaplain pour la gravure en médailles Auguste Patey entre à l'Ecole supérieure des beaux arts en 1873. Premier grand prix de Rome de gravure en médaille en 1881 il est nommé graveur général des monnaies en 1896, succédant à Jean Lagrange. Il est membre de l'Académie des beaux-arts à partir de 1913.



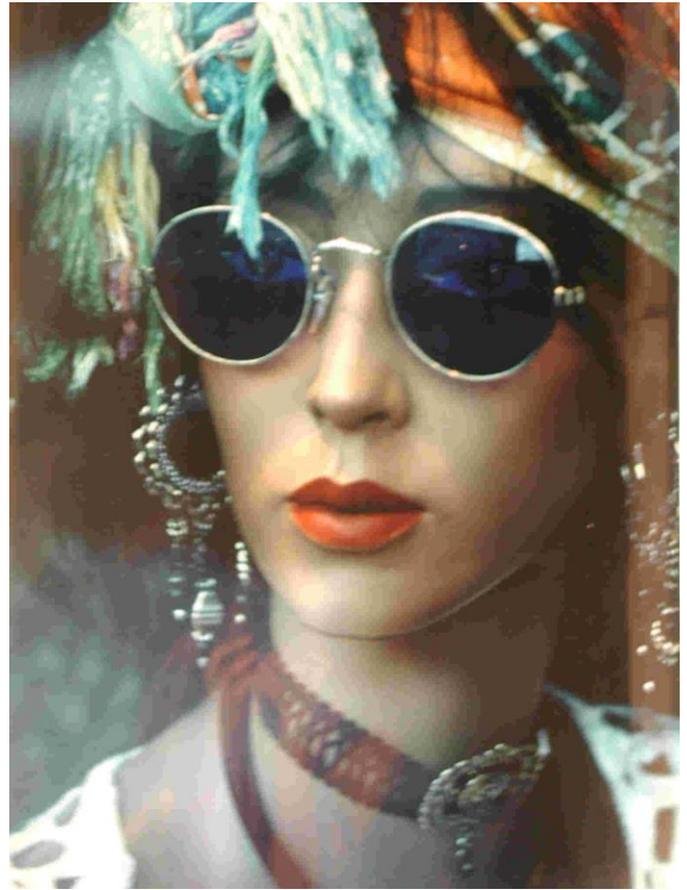
Pierre Vallet
Autoportrait, 1921

Huile sur toile

Inv. 2012.6.1 musée de Melun



Le portrait allégorique



Avec l'invention de la photographie ou la ressemblance avec le modèle est parfaite, le portrait va subir une mutation. Il ne va plus avoir besoin d'être réaliste

Ex : Portrait de femme et portrait d'un mannequin de cire.

Plus que la reproduction du réel c'est la relation et l'opposition de deux mondes que le photographe évoque ici. La femme africaine avec son bébé/la femme occidentale qui sous le traits d'un mannequin de cire semble désincarnée.

Description des deux portraits avec les enfants, mise en relation.

Technique : photographie

Ex : Aupoportrait d'Haguiko

Haguiko, artiste céramiste se représente ici sous l'aspect d'un pot.

Technique : céramique



Les limites du portrait avec la caricature.

François Julien DECOURBE
(1810-1889)
**La mère Nancey, femme du
conseillé de préfecture**

Aquarelle
Don Decourbe 1904
Inv. 970.7.7



Les habitants de Melun vus par François Julien Decourbe : portraits chargés.

« En 1904, la ville de Melun eut la chance de recueillir la presque totalité de l'œuvre d'un artiste qui, ignoré des Melunais d'aujourd'hui, fut en quelque sorte, et le Daumier et le

Boilly de la vie d'une petite province du 19^{ème} siècle.

Né en 1810, François Julien Decourbe fut employé de préfecture puis professeur de dessin. Ces deux fonctions liées à son talent, à la grande finesse de son travail et à un non moins grand sens de l'humour, permirent à Melun et aux Melunais d'être « croqués » par son crayon et son pinceau, comme la ville et les « gens » ne furent jamais.

Imaginons une petite ville de province, pleine de charme (...) elle possède encore des églises que le cours du 19^{ème} s. flèche d'ardoise, des rues, des places, des marchés où s'activent les commerçants, déambulent les badauds et que traversent d'un air important les notables. Il y a des mendiants et des percepteurs, des juges des criminels que l'on guillotine encore en public ! Le commissaire de police est là pour faire respecter l'ordre établi. La Garde nationale veille, mais sa musique distrait le bon peuple. Baston, Dauvé, bassons, sont des figures populaires (mais quel diable d'homme ce Dauvé caricaturé, un être bizarre à tout le moins !

Messieurs les maires se succèdent... cinquante ans d'administration municipale... : Bernard de la Fortelle, Desprez, Poyez, hommes respectables, à l'air sévère et grave des hommes de loi qu'ils sont.

Les rues Saint-Louis et Saint-Barthélemy s'agitent dès « 9h moins un quart. Les employés de la préfecture se rendent à leur travail, Decourbe les a côtoyés de nombreuses années : les importants, les médisants, les inutiles et ceux qui avec une exquise politesse vous refusent toujours tout « c'est imposs-ss-ible ! »

(...) Son crayon est incisif mais ses aquarelles et ses gouaches sont splendides de luminosité et de couleur. Si cet artiste adopte les grands formats pour les vues de ville, il joue les miniaturistes pour les « gens de Melun » - les portraits en pied atteignent dix centimètres, ceux en buste trois ou quatre centimètres seulement - mais la mine de plomb et la gouache modèlent minutieusement les visages, fixent les attitudes, tandis que la couleur restitue le plus fidèlement possible les uniformes rutilants, les redingotes des « grands hommes », les oripeaux rapiécés des mendiants, ou les costumes chamarrés et défraîchis des mameluks cantonnés à Melun depuis l'Empire »

Extrait du catalogue de l'exposition *Melun au XIXe siècle-La ville, les hommes, les métiers vus par F.-J. Decourbe*. Par Annie-Claire Lussiez, conservatrice du Musée de Melun de 1965 à 2003.

François Julien DECOURBE (1810-1889)

Baston, sous lieutenant aux carabiniers

Aquarelle et vernis

Don Decourbe 1904

Inv. 970.7.1 Musée de Melun



François Julien DECOURBE (1810-1889)

Un chef d'orchestre du théâtre

Mine de plomb, crayon noir et estompe, 1837

Don Decourbe 1904

Inv. 970.7.112 Musée de Melun



François Julien DECOURBE (1810-1889)
Le père Nicolas, charretier chez M. Bertigeault
Aquarelle
Don Decourbe 1904
Inv. 970.7.14 Musée de Melun



François Julien DECOURBE (1810-1889)
Madame Villeneuve
Aquarelle et gouache
Don Decourbe 1904
Inv. 970.7.20 Musée de Melun



François Julien DECOURBE (1810-1889)

Dauvé, basson de la musique de la garde nationale

Aquarelle et gouache

Don Decourbe 1904

Inv. 970.7.3 Musée de Melun



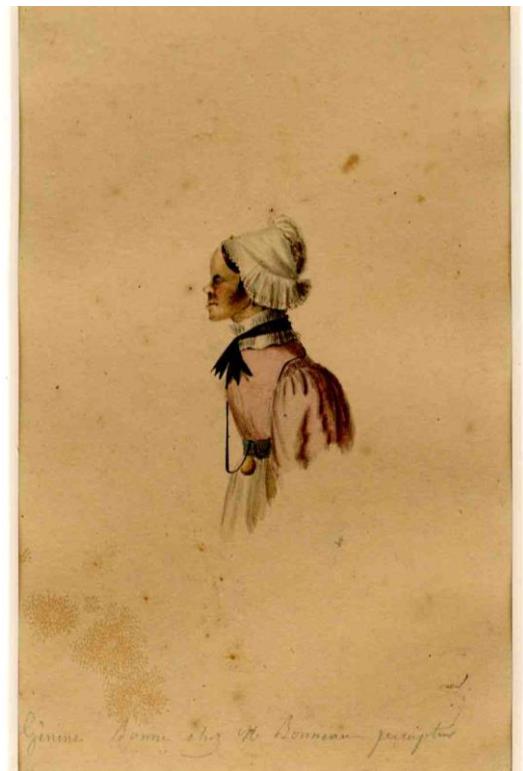
François Julien DECOURBE (1810-1889)

Génine, bonne chez M. Bonneau, percepteur

Aquarelle et vernis

Don Decourbe 1904

Inv. 970.7.22 Musée de Melun



François Julien DECOURBE (1810-1889)

Un ancien mameluk

Aquarelle et vernis

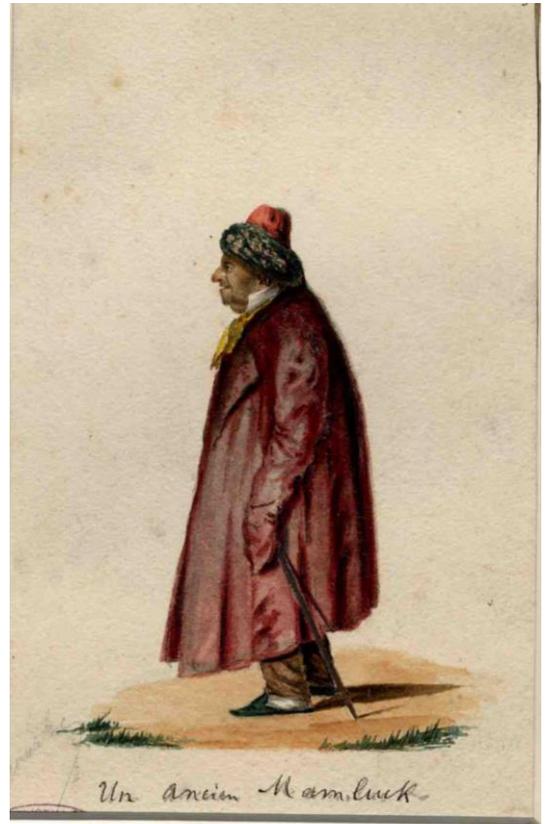
Don Decourbe 1904

Inv. 970.7.5 Musée de Melun

« Les mameluks à Melun

Arabes syriens incorporés dans l'armée française pendant la campagne d'Égypte, les mameluks, ramenés par Bonaparte, constituèrent un escadron de la garde consulaire qui participa aux campagnes de l'Empereur. Fougueux cavaliers empanachés revêtus de costumes orientaux chamarrés et brillants, les mameluks tenaient garnisons à Melun lorsqu'ils n'étaient pas en campagne. Leur dévouement à l'Empereur – voire leur dévotion – étaient exceptionnels. Mais l'escadron ne se recrutait pas ; après chaque campagne l'effectif revenait à Melun amenuisé

(...) Après 1814, les mameluks quittèrent l'empereur et leurs costumes. Une vingtaine d'entre eux et leurs officiers demeurèrent à Melun. Ils firent souche dans la cité et les registres d'Etat civil des premières années du XIXe siècle comportèrent de très nombreuses signatures en caractères couffiques (...) Le plus connu et le plus populaire d'entre eux fut sans doute Abdalla d'Asbonne (né à Bethléem et mort à Melun en 1859 à l'âge de 83 ans) dont on peut voir encore la tombe au cimetière de Melun »



Extrait du catalogue de l'exposition *Melun au XIXe siècle-La ville, les hommes, les métiers vus par F.-J. Decourbe*. Par Annie-Claire Lussiez, conservatrice du Musée de Melun de 1965 à 2003.